

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Demain, seconde audience du procès de l'attentat d'Ankara

Hier Kornilof et Pavlov ont eu connaissance de la traduction en langue russe des pièces qui les concernent

Les prévenus Kornilof et Pavlov ont été conduits hier, par décision du tribunal, au sujet des circonstances de l'attentat et du rapport médical des suites que l'ambassadeur en a souffert. On sait que M. von Papen, qui a eu l'ouïe atteinte, continue à subir de ce fait un traitement.

Le correspondant du « Vatan » précise que les prévenus ont suivi cette lecture mot-à-mot, avec la plus grande attention et ont pris de très nombreuses notes.

Les impressions d'un gérant d'hôtel

Le même correspondant s'est entretenu avec l'un des témoins qui doivent être entendus aujourd'hui, le secrétaire de l'hôtel « Toros », Bekir Seyfettin Sarıoglu. Il résulte des précisions qui ont été fournies 23 jours à l'hôtel. Pendant tout ce temps, il avait entretenu les rapports les meilleurs tant avec le personnel de l'hôtel qu'avec les clients. C'était un homme plutôt gai. Mais il ne frayait pas beaucoup avec ses voisins et passait le temps à déchiffrer les romans et les devinettes des journaux. Il a également parfois au tric-trac et aux cartes. Il témoignait de beaucoup de déférence pour les personnes âgées.

Quand on lui demandait les raisons de son état de santé qui exigeait un traitement spécial.

Il est inexcusable que 2 citoyens soviétiques, Pavlov et Kornilov, employés d'un établissement soviétique à Istanbul, aient été traduits arbitrairement en justice, quoiqu'ils ne soient pour rien dans cette affaire.

Le fait qu'ils ne sont pas impliqués dans cet « attentat » notoire est évident, de même que l'allégation des deux accusés turcs affirmant qu'ils maintenaient un contact avec les citoyens soviétiques est peu vérifiable. Ni la partialité de la cour d'Ankara ni les efforts du plaignant qui, pour une raison quelconque, cache les véritables coupables et en invente d'imaginaires n'auront une valeur quelconque.

Dans le procès d'Ankara, la violation de droit aussi élémentaire que par exemple le droit des accusés soviétiques de recevoir une traduction en russe du dossier d'instruction n'aura plus aucune valeur.

Les chaussures révélatrices

Pendant son séjour à l'hôtel, Ömer avait souvent plaint de ce que ses chaussures étaient trop étroites et lui faisaient mal. Quoique elles fussent en effet neuves, il désirait s'en débarrasser. Son secrétaire de l'établissement Bekir Sarioglu, ayant lui-même besoin de souliers, essaya ceux d'Ömer. Lorsque l'occasion de les examiner vint, il n'avait retrouvé que des déformations du corps d'Ömer. Seule, pendant son trottin, il réussit à l'identification d'Ömer.

L'audience de mercredi

On annonce qu'au cours de l'audience

de mercredi du procès, il sera fait lecture de la déposition écrite de M. von Papen au sujet des circonstances de l'attentat et du rapport médical des suites que l'ambassadeur en a souffert. On sait que M. von Papen, qui a eu l'ouïe atteinte, continue à subir de ce fait un traitement.

Au cours de son audience, la Cour entendra aussi les dépositions des 13 témoins qui se trouvent à Ankara : parmi eux se trouvent deux jeunes filles: Mlle Gulizar Gökçek et Bigum Tokguz, qui se promenaient boulevard Atatürk au moment où a eu lieu l'explosion et furent blessées par les éclats de la machine infernale.

Avni Kaçmaz, motocyclistes du ministère des Affaires Etrangères qui vint à passer par le boulevard peu après l'explosion et aida M. Mme von Papen à se relever et les aida à rentrer à l'ambassade d'Allemagne.

En dehors de ces témoins, il y en a 15 autres qui se trouvent soit à Istanbul soit à Adapazar et dont les dépositions seront recueillies très probablement par la commission rogatoire.

Une communication de Moscou

Moscou, A.A. — Reuter communique: L'Agence d'informations officielle soviétique publia dimanche soir une déclaration critiquant le procès d'Ankara où deux citoyens soviétiques et 2 turcs sont accusés de complicité dans l'explosion de la bombe au cours de laquelle M. von Papen, ambassadeur d'Allemagne à Ankara, l'échappa belle. Cette déclaration dit :

Il est inexcusable que 2 citoyens soviétiques, Pavlov et Kornilov, employés d'un établissement soviétique à Istanbul, aient été traduits arbitrairement en justice, quoiqu'ils ne soient pour rien dans cette affaire.

Le fait qu'ils ne sont pas impliqués dans cet « attentat » notoire est évident, de même que l'allégation des deux accusés turcs affirmant qu'ils maintenaient un contact avec les citoyens soviétiques est peu vérifiable. Ni la partialité de la cour d'Ankara ni les efforts du plaignant qui, pour une raison quelconque, cache les véritables coupables et en invente d'imaginaires n'auront une valeur quelconque.

Suivant le « Vatan », 250 Italiens seraient échangés contre 60 Anglais. Les uns et les autres seraient amenés à Izmir par deux bateaux-hôpitaux. On restituera aussi les infirmiers et infirmières capturées, de part et d'autre. Les deux vapeurs hôpitaux sont attendus ce matin dans le port d'Izmir. L'échange aura lieu immédiatement.

Cette guerre, écrit le « Vatan », nous ayant éloignés des dispositions du droit des gens, c'est un soulagement pour la conscience humaine que l'on ait procédé à une pareille mesure. Et le fait que cet échange si heureux du point



Détachement d'Alpins italiens, en chemise blanche pour se camoufler et se rendre invisibles dans le paysage neigeux. Sentinelles en vedette dans une position avancée

Le Chef National s'est rendu hier au siège central du P.R.P.

Deux ports des Indes bombardés

Les vapeurs en rade étaient seuls visés

New-Delhi, 7. A.A. — Pour la première fois les avions japonais, partis d'un porte-avions, ont bombardé les Indes mêmes, le port de Canada et le port de Nizampatan, à environ cinq cents kilomètres au sud de la suite en 4ème page)

L'échange des grands blessés italiens et anglais aura lieu aujourd'hui à Izmir

Un geste de solidarité humaine que la neutralité de la Turquie rend possible

C'est aujourd'hui qu'aura lieu à Izmir l'échange, annoncé il y a quelques jours par une dépêche de l'A. A., des grands blessés italiens, prisonniers de guerre, contre des grands blessés anglais.

Le Com. Campaner est parti hier pour Izmir, en vue d'offrir aux blessés, en voie de rapatriement, quelques dons au nom de la colonie italienne de notre ville.

Le navire hôpital italien qui embarquera les grands blessés rentrant de captivité est le *Gradisca*.

Rapatriement des Italiens de Gibraltar

Gibraltar 7 A. A. — Deux paquebots italiens sont arrivés lundi après-midi à Gibraltar. Places sous le signe de la Croix-Rouge internationale, ces deux bâtiments viennent rapatrier une partie de la colonie italienne de Gibraltar.

Japon et URSS

M. Molotov reçoit M. Sato

Moscou, 7-A.A. — Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, M. Molotov, reçut hier soir M. Sato, ambassadeur du Japon.

COMMUNIQUE ITALIEN

Reconnaissances britanniques repoussées en Afrique du Nord. La voie ferrée de Marsa-Matrouh attaquée à nouveau. — Nouvelles incursions sur Malte. — Un croiseur endommagé

Rome, 6. A. A. — Communiqué No. 6/4 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Des détachements ennemis de reconnaissance appuyés par l'artillerie furent repoussés dans la zone du sud-ouest de Mechili. Dans la même région, nos avions de combat attaquaient avec une efficacité évidente la concentration de moyens mécanisés, en endommageant gravement une quantité considérable. Un de nos avions ne rentra pas.

Le chemin de fer de Marsa-Matrouh-Alexandrie fut bombardé à nouveau par nos avions et coupé en plusieurs endroits.

Des puissantes unités de l'armée allemande firent des incursions à maintes reprises pendant le jour et la nuit sur l'île de Malte. L'arsenal, les usines et les réservoirs de carburant à La Valette furent puissamment bombardés, et un croiseur dans le bas-vent de cette ville, fut atteint en plein. Les aérodromes et les pistes de décollage de l'île subirent des dégâts considérables. Il résulte qu'un « Hurricane » fut abattu en combat.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Attaques locales soviétiques repoussées. — 69 localités occupées par les Allemands sur le secteur du Centre. — Le maréchal de Malte. — Les incursions de la R. A. F.

Quartier général du Führer 6. (Radio de Berlin, émission de 18 h.)

Le Haut commandement des armées allemandes communique :

Sur le front de l'Est, des attaques locales de l'ennemi ont échoué avec de lourdes pertes pour l'assaillant.

L'action offensive menée depuis plusieurs jours dans la partie centrale du front par les forces armées allemandes a abouti au rejet de l'ennemi de 69 localités. Outre la capture de centaines de prisonniers et les pertes en tués infligées à l'ennemi, 47 canons 27 mortiers, 132 mitrailleuses et de grandes quantités d'armes automatiques individuelles sont tombés entre nos mains.

Au cours de la journée d'hier, 46 appareils soviétiques ont été abattus en combat ou descendus par la DCA; 2 appareils allemands ne sont pas rentrés.

L'aviation allemande a effectué avec succès des attaques nocturnes contre les installations de l'industrie aérienne soviétique à Rybinsk et contre les ouvrages militaires de Moscou.

En Afrique Septentrionale, une action de puissantes formations de reconnaisances ennemis contre Mechili a été repoussée. La voie ferrée de Marsa-Matrouh a été détruite en plusieurs points par des bombes.

L'aviation allemande a attaqué par vagues successives les objectifs militaires de Malte. Des coups portants ont été enregistrés ainsi que des incendies provoqués dans l'arsenal, les dépôts de carburant, les aérodromes, les chantiers, les casernes, et les ouvrages des ports. Un croiseur léger ainsi qu'un navire marchand et un pétrolier ont été atteints par des bom-

bes.

En Angleterre Méridionale un grand établissement industriel a été volontement attaqué par l'aviation de chasse et de bombardement la nuit dernière.

Des bombardiers anglais ont attaqué les quartiers d'habitation de plusieurs villes de l'Allemagne occidentale notamment de Bonn, causant des morts et des blessés parmi la population civile. Aucun objectif militaire n'a été atteint. Par contre, certains bâtiments d'une haute valeur culturelle ont gravement souffert. Cinq bombardiers ennemis ont été abattus par nos chasseurs de nuit.

COMMUNIQUES ANGLAIS**Sur la Manche**

Londres, 6. A. A. — Le ministère de l'Air communique :

Un chasseur ennemi fut abattu dans la Manche ce matin par un de nos chasseurs en patrouille.

La guerre en Afrique

Le Caire, 6. A. A. — Communiqué du Grand Quartier-Général britannique au Moyen-Orient :

« Nos patrouilles de combat furent actives durent la nuit du 4 au 5 avril et hier. »

COMMUNIQUE SOVIETIQUE**Aucun changement**

Moscou, 7. A. A. — Communiqué soviétique de la nuit :

Le 6 avril, aucun changement ne s'est produit sur le front.

Le 5 avril, 109 avions de l'ennemi ont été abattus, dont 24 sur le sol des aérodromes. Nous avons perdu 17 avions.

**Tulipes en croix?... Lis, dit-on
A propos des flèches
de Misirçarsisi**

La curieuse polémique surgie au sujet des flèches dont on a surmonté les coupoles de Misirçarsisi continue à défrayer la chronique locale. M. Cefik vient y apporter sa contribution, sur le ton plaisant. Il affirme qu'un «ulema» d'ancienne école lui aurait dit :

— Les emblèmes en question ne sont ni des tulipes ni des croix. Ce sont tout simplement des lys. Ils correspondent à une des particularités les plus caractéristiques de l'art décoratif islamique qui leur a toujours prêté une grande importance. Je publierai à ce propos mes considérations scientifiquement établies. Les ignorants pourront les lire avec profit.

Quant aux recherches entreprises par la Municipalité, M. Cemal Refik les considère avec scepticisme. Il estime que comme on ne veut pas toucher aux flèches déjà posées et mises en place, on s'épuise à chercher dans les livres anciens des dessins qui puissent justifier leur maintien.

Et l'on visite à cet effet toutes les mosquées, les «mesçit», les fontaines et les constructions de jadis. Et comme on n'a rien trouvé dans les proches parages on cherche maintenant dans les monuments lointains. Cela s'appelle de la ténacité.

« Suivant moi, conclut notre confrère, on se trompe de lieux. Si l'on eût dirigé les recherches vers Fener, en Corne d'Or, ou vers Kumkapi, on eut trouvé abondamment des modèles semblables à ceux que l'on désire... »

Est-il besoin d'ajouter que les quartiers indiqués, en l'occurrence, sont des quartiers chrétiens, ce qui permet de ranger le collaborateur de l'«Akgam» dans la catégorie des partisans de la théorie de la croix?...

Sabibi : C. PRIMI

Umumi Neşriyat Mührü

CEMIL SIUFI

Münakat Matbaası

Gelata, Gümrük Sokak No 57.

LA PRESSE TURQUE**DE CE MATIN**

(suite de la 2me page)

mépriser et à exploiter l'indigène. C'est pourquoi dès que l'armée japonaise a paru à l'horizon, quoique les Japonais soient des étrangers, les Siamois ont pris leur parti et si les Japonais sont de terribles impérialistes les Siamois se disent que, du moins, ils sont «des leurs».

Les Birmans, qui vivaient sous l'administration et la protection des Anglais et qui vivaient indubitablement tranquilles, ont ouvertement pris parti contre les Britanniques; ils ont eu recours aux armes et se sont unis pour chasser l'étranger de leur territoire.

Nous ne croyons guère que les populations des Indes orientales se soient montrées fidèles à la souveraineté hollandaise. Et il est évident qu'elles n'ont guère collaboré avec beaucoup d'enthousiasme avec leurs maîtres hollandais.

Maintenant, nous voyons les Indes en ébullition. Si les propositions de sir Stafford Cripps avaient été formulées à une société constituée par les émigrants du monde anglo-saxon, elles auraient été accueillies avec des transports d'enthousiasme. Et il n'y aurait plus eu une question de l'Inde. Mais les Hindous, à qui l'en offre aujourd'hui des autorisations qu'ils n'auraient même pas rêvées avant la guerre, ne témoignent d'aucun empressement. Ils se font prier, ils réfléchissent et paraissent refuser. Et cela, parce qu'ils ne sont pas attachés de cœur aux Anglais. Ils voient que la situation de ces derniers est délicate et veulent venger les douleurs qu'ils ont éprouvées pendant de longues années.

Par contre, la Nouvelle-Zélande, qui est à des milliers de kilomètres de l'Angleterre, n'hésite pas à participer à la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne et à envoyer ses fils combattre en Europe. Car la Nouvelle-Zélande n'est pas une colonie; ses habitants ne sont pas considérés par les Anglais comme des frères inférieurs. Ils se considèrent comme ayant leur part d'un empire mondial et sont liés par un sentiment de solidarité à leurs frères des autres Continents.

Le système consistant à se rendre dans les pays lointains, à y créer des colonies pour exploiter les populations indigènes a fait son temps. Il ne saurait être toléré plus longtemps par la société mondiale. Il faut entrer dans une nouvelle ère. Cela est évidemment très facile à dire, mais très difficile, très compliqué à appliquer. Nous nous en rendons compte. Peut-être ne pourra-t-on pas faire ce pas en une fois.

Car les grands Etats impérialistes ne se résignent pas facilement à la situation d'un souverain qui a perdu son trône et sa couronne. Il leur faut une période de transition. Il faut leur faire admettre qu'ils pourront vivre heureux dans un monde nouveau et sûr, et il faut supprimer les rivalités existantes. Cette tâche aura beau être lourde; elle aura beau être d'un rendement limité, il faut travailler sans éprouver de regret et orienter les relations internationales dans le sens de la marche du progrès dans le monde.

**
M. Yunus Nadi consacre son article de fond du « Cumhuriyet » et de la « République » au problème du charbon en Turquie.

L'article du fond du « Tavşu-Efkâr » est un commentaire sur la création d'une nouvelle fabrique de papier.

L'« İstiklâl » n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

L'ouverture de la Foire de Plovdiv

Sofia, 6-A.A.—L'Agence bulgare communique:

La Foire de Sofia a été ouverte aujourd'hui. Les ministres bulgares du commerce et des Voies Ferrées, ainsi que les ministres d'Allemagne, d'Italie, de Turquie et de Roumanie et les chargés d'affaires d'autres pays ont assisté à l'inauguration. On sait que l'Allemagne, l'Italie, la Turquie, la Roumanie, la Hongrie et la Suisse ont participé à la Foire par des pavillons indépendants.

Les pourparlers laborieux de M. Cripps

L'envoyé de M. Roosevelt intervient

New-Delhi, 7-A.A.—Le président du Congrès, Azad annoncera demain la décision prise par ses partisans.

Le colonel Johnson, l'envoyé de M. Roosevelt, influe sur les entretiens. Il a conféré avec Azad, Nehru et Cripps.

La protestation du parti pan-hindou

New-Delhi, 7. A. A.—Le mémorandum du comité exécutif de l'« All India », bien qu'accueillant favorablement la déclaration britannique sur l'avenir de l'Inde, s'élève avec véhémence contre la description de l'Etat indien futur. Le mémorandum dit entre autres :

« Le plan proposé se révèle comme une tentative mal dissimulée de faire des concessions à l'intolérance religieuse aux dépens de l'unité indienne. »

La portée de l'attaque de Colombo

Tokio, 6 AA. — Stefani.

Ainsi qu'on le relève à Tokio, le bombardement de Colombo est un développement logique de l'action japonaise contre les îles Andaman. Effectivement, Colombo est à cent cinquante kilomètres de Port-Blair, dans les îles Andaman. L'attaque de Colombo constitue une partie de l'action stratégique japonaise qui vise le blocus de l'Océan Indien.

On souligne à Tokio qu'après la chute de Singapour, les ouvrages et les installations du port de Colombo avaient été développés et modernisés.

Colombo est la dernière base qui assure la liaison avec l'Australie.

La Semaine Sainte**A N. D. de Lourdes à Feriköy**

Malgré tout le deuil qui plane sur la petite Communauté des Pères Géorgiens de N. D. de Lourdes, à Feriköy, depuis la mort du si regretté Supérieur de la Communauté, T. R. P. Benoît Vardize, les cérémonies de la Semaine Sainte et de Pâques ont revêtu dans cette paroisse toute leur solennité habituelle. C'était d'ailleurs le meilleur moyen d'honorer la mémoire du cher disparu. La cérémonie des Ténèbres du Vendredi Saint fut surtout remarquée par les nombreux fidèles qui y assistaient. Les chants ont été exécutés par la Chorale si dévouée de la paroisse, sous la direction de l'aimable R. P. Pierre, toujours infatigable dans les multiples formes que prend là-haut, à Feriköy, son activité si variée. La Chorale exécuta notamment le *Christus*, à trois voix, de Terziani. Le sermon habituel fut prononcé cette fois par le T. R. P. Olivier, des Capucins de St-Louis, à la parole si originale et si prenante. Son long séjour aux îles parmi les foules lui a acquis une vivacité et un cachet spécial d'humour et de bons sens. « Attention, a-t-il dit vendredi aux pauvres pécheurs de ce monde qui l'écoutaient, si le Christ par sa passion, a ouvert le Ciel, il n'a pas fermé l'Enfer. Et le gouffre est là tous jours ouvert à ceux qui veulent bien s' precipiter. »

La cérémonie du dimanche matin fut présidée au choeur par le T. R. P. Pi qui célébra la messe avec cette profonde piété qui le caractérise. Les chants furent de nouveau exécutés par la Chorale de Lourdes tandis que le jeune Mo Capocelli tenait l'harmonium. La messe était celle de Périclès à trois voix. La cérémonie prit fin par le chant de l'*O Filii et Filia* auquel les fidèles eux-mêmes mêlèrent leurs voix. Et l'on s'est donné rendez-vous à l'année prochaine dans l'espoir qu'alors la paix aura ensi lui sur notre monde, si triste et si désolé actuellement. Pauvre et lamentable humanité, quelles tristes Pâques a-t-elle passé cette année! F. P.

Le problème de l'Inde

Sir Stafford Cripps, en arrivant à New-Delhi, avait annoncé un peu imprudemment peut-être, qu'il ne pouvait consacrer que 15 jours, très exactement, à la solution du problème hindou. La troisième semaine de son séjour au pays des brahmanes est commencée, sans qu'aucun résultat concret ait pu être réalisé par l'envoyé du cabinet britannique.

Il faut dire d'ailleurs que la question qu'il s'agit de trancher est particulièrement ardue. Quelques données pratiques à ce propos en feront mieux saisir les difficultés.

L'organisation administrative

Du point de vue administratif, l'Empire anglo-hindou se compose de deux parties :

1. — La *British India* formée de 10 provinces assujettis directement au gouvernement central anglais. Sur 2.120.000 km² y vivent 290 millions d'Hindous.

2. — Les Etats indigènes indépendants, (en réalité vassaux) au nombre de 600 gouvernés par des princes hindous (maharajah et rajahs) et dominés par la politique du vice-roi. Ils s'étendent sur 1.800.000 km² avec une population très proche de 100 millions d'habitants.

Tous les services administratifs de l'Empire dépendent du secrétaire d'Etat pour les Indes qui réside à Londres et est assisté par un Conseil Consultatif de dix membres.

En temps de paix, les Anglais disposaient aux Indes de 60.000 soldats métropolitains et de 3.150 employés supérieurs. Toute l'administration financière, économique et politique du puissant empire de 290 millions d'âmes est donc entre les mains d'un peu plus de 3.000 fonctionnaires anglais.

Parmi les provinces indigènes qui composent la *British India* il est des territoires dont la superficie dépasse celle du Royaume d'Italie, comme la province du Bengale, par exemple, qui a 54 millions d'habitants, les Provinces Unies, avec 52 millions et celle de Madras, avec 50 millions d'habitants. Parmi les Etats vassaux, pseudo-indépendants, 24 se distinguent par leur importance. Le seul Etat de Hayderabad est aussi grand que toute l'Angleterre.

Les divisions intérieures

Sous l'aspect des religions, l'Inde apparaît très divisée. Elle compte 250 millions d'Hindouistes (brahmanistes) près de 85 millions de musulmans, 6 millions de chrétiens et 5 millions et demi de Sikhs. La différence entre musulmans et hindous est notable, sous divers aspects.

Du point de vue de la culture et de la civilisation, la différence est essentielle.

Les hindouistes sont divisés en castes, qui constituent autant de systèmes sociaux, philosophiques et religieux à part. Cette mosaïque de religions, ces cloisons étanches des castes, sont de la plus grande utilité pour les Anglais.

Ils ne demandent rien de plus et rien de mieux que de voir continuer ces divisions qui empêchent toute égalité entre membres de castes diverses et partant toute, action politique commune. Si un chef politique nationaliste appartenant à une caste déterminée entreprend une action politique au sein d'une autre caste, il n'est plus « compris ». Toutefois, depuis une vingtaine d'années, les problèmes politiques commencent à être mieux sentis et compris par beaucoup de couches de la population.

Les musulmans, contrairement aux hindouistes, forment un groupe compact, religieusement uniforme d'un degré de civilisation plus élevé, doté d'une réelle culture politique et animé d'objectifs communs.

Les aspirations de l'Inde

Que veut l'Inde, quels sont ses objectifs politiques ? Le désir général de la presque totalité de la population est

l'indépendance absolue.

Par contre les rajahs, les maharajahs et les grands fonctionnaires indigènes ainsi que les commerçants qui détiennent le monopole du commerce avec l'étranger, préfèrent le « statu quo », qui les assure de très fortes prébendes, des postes d'honneur et de prédominance. Il y a en outre certaines populations

paysannes qui vivent loin de la ville, et qui ne sentent aucun stimulant politique.

Les ouvriers des grandes usines également ne sont pas contraires au maintien de l'état politique actuel étant donné qu'ils gagnent bien et craignent que l'indépendance ne ruine les industries.

Les premiers symptômes de la conscience nationale hindoue se révèlent en 1885 lorsque fut fondé le Congrès National Hindou. Peu d'années plus tard en 1890, Mohammed Ali groupa les musulmans au sein de la fameuse Moslem League, l'organisation nationaliste si redoutable.

En 1914, Gokdale, patriote éminent, fonda le parti nationaliste hindou, auquel adhéra tout de suite le Mahatma Gandhi.

Mais la guerre mondiale et les grandes promesses de l'Angleterre suspendirent l'agitation du parti. Les Hindous devaient obtenir la constitution d'un « Dominion spécial » jouissant d'une très large autonomie et d'administrations politiques spéciales. Mais en 1919, ce fut la douche glacée ; le gouvernement du vice-roi ne tint pas ses promesses.

La situation présente

En 1921, l'Angleterre, craignant l'expansion du mouvement gandhiste, affronta le problème d'une révision du statut de l'Inde et nomma à cet effet une commission d'enquête présidée par sir Simon. Celui-ci proposa l'institution d'un régime fédéral, avec large autonomie pour chacun des gouvernements fédérés. La conférence de la Table Ronde travailla deux ans durant — de 1931 à 1933 — à l'élaboration du nouveau projet de Constitution. Et c'est ainsi que naît la « Indian Reform Bill », loi réactionnaire qui confère des pouvoirs presque absolus aux gouverneurs des provinces et au gouvernement central. La loi est sanctionnée en 1935 par le roi d'Angleterre.

De graves troubles éclatent alors. Ils sont provoqués surtout par deux chefs nationalistes : Gandhi et Pandit Nehru. Ce dernier est même arrêté pour désobéissance civile.

A un certain moment, une divergence se manifeste parmi les nationalistes qui forment deux courants : le courant extrémiste dirigé par Nehru, qui préconise la révolution rapide et violente devant conduire l'Inde à l'indépendance, et le courant modéré de Gandhi, qui se borne à prêcher la résistance passive.

Ces temps derniers, Gandhi s'est volontairement effacé devant Nehru.

La guerre actuelle a intensifié le rythme du mouvement national hindou. Une vingtaine de chefs ont fui le pays pour assister à une conférence qui s'est tenue à Tokio avec la participation des délégués birman, thibétains, indochinois et malais. La nécessité de l'indépendance de leurs pays respectifs y a été proclamée.

D'autre part, sir Stafford Cripps a été contraint par les circonstances à demander à Londres des pleins pouvoirs pour remanier au gré des circonstances les offres « définitives » du gouvernement britannique.

Que sortira-t-il des négociations laborieuses qui se déroulent à l'heure actuelle ? L'indépendance de l'Inde ou son asservissement ? — G. PRIMI

LA BOURSE

Istanbul, 6 Avril 1942

Sivas-Erzurum 19.75
Sivas-Ezurum 19.75

Chemin de fer d'Anatolie 51.50

Banque Centrale 178.—

Banque d'Affaires 15.—

CHEQUES

Change	Ermeture
Londres 1 Sterling	5.24
New-York 100 Dollars	130.70
Madrid 100 Pesetas	12.9375
Stockholm 100 Cour. B.	31.16

Un coup d'œil d'ensemble à la guerre sur le front de l'Est

La phase « intermédiaire » actuelle sera brève

Berlin 7. AA. — La bataille d'hiver à l'est peut être considérée maintenant comme terminée.

La bataille entre la Mer Blanche et la mer Noire est entrée, selon le jugement d'experts militaires allemands, dans une phase intermédiaire, dont le signe caractéristique principal est l'impossibilité de grands mouvements à cause du dégel général qui rend les routes impraticables. Cette phase intermédiaire se trouve sous le signe du regroupement et de la concentration des forces pour le moment du début de la période sèche.

Du côté allemand tout comme du côté adverse, les mesures pour de nouvelles opérations se dessinent déjà.

Le bilan de la bataille d'hiver

Du côté soviétique on remarque clairement l'épuisement qui est arrivé après l'usure vaine des forces pendant la bataille d'hiver. Naturellement, les forces allemandes qui ont repoussé de leurs bases les attaques continues des Bolchevistes dans la neige et la glace ne sont pas à comparer avec l'armée qui se trouve prête à l'attaque, fraîche et reposée. Mais jamais et nulle part sur ce front gigantesque le moral des troupes allemandes n'a pas été ébranlé même passagèrement. Les chiffres des prisonniers et du butin publiés par le haut-commandement des forces armées pour le premier trimestre de 1942 le prouvent clairement.

Chez l'ennemi, c'est tout le contraire. Si l'assaillant doit toujours compter avec des pertes plus grandes lors d'attaques massives frontales, ceci s'applique particulièrement aux attaques de l'hiver passé.

La véritable initiative

Les pertes allemandes, comparées à celles de l'ennemi, sont d'un niveau très bas. D'autre part, l'ennemi, au cours de l'hiver, avait seulement l'apparence de l'initiative. En réalité, c'était lui, qui, opérant en vue d'encercler, fut encerclé.

C'est moins le nombre des prisonniers se chiffrant à 100.000 pour les Soviets, qui montre les grandes pertes subies par l'ennemi que le nombre de morts qu'il laisse devant les lignes allemandes et celui des blessés. La supposition que pour un prisonnier bolchevique il fallait compter dix morts n'était que partiellement vraie car là où le dégel a déjà mis à jour les corps ensevelis sous la neige et la glace, on en a trouvé bien plus. D'ailleurs les masses de morts que le soleil montant découvre, représentent un problème d'hygiène de premier ordre. Là où la neige a complètement disparu, des troupes commandées spécialement pour cette besogne se sont déjà mises à l'œuvre pour enterrer les cadavres des Bolcheviques.

Les champs couverts de cadavres s'étendent sur des kilomètres. Le nombre morts chassés de bottes en feutre ou de souliers en cuir est très bas, comparativement à ceux manquant de tout équipement militaire. Les aspects sinistres dévoilés dans le secteur du sud du front se révéleront dans une horreur encore plus grande dans les secteurs moyens et nord lorsque les dernières neiges y auront fondu.

La tactique allemande

La tactique allemande des « bases » a encore fourni ses preuves à un autre point de vue : outre la concentration de forces proportionnellement restreintes et l'exploitation à outrance de la puissance de destruction des armes modernes à tir rapide, elle a rendu possible par ailleurs la concentration de matériel et de vivres.

Les symptômes de pénurie ont pu être rapidement et facilement sup-

Deux ports des Indes bombardés

Les vapeurs en rade étaient seuls visés

(Suite de la première page) nord de Madras. Ils ont visé les bateaux. Il y a eu de légers dégâts. Quelques personnes ont été blessées.

Le « black-out » a été ordonné à Madras et dans quelques autres villes et ports. De ce que les avions de l'ennemi s'envolent des ports avions, on déduit que les Japonais possèdent relativement peu d'avions qui puissent faire de longs parcours.

N. d. l. r. — On peut en déduire aussi que les Japonais possèdent bien la souveraineté maritime dans l'Océan Indien puisque leurs portes avions peuvent, sans inconvenients, se porter si loin de leurs bases.

primés en chaque occasion par les transports par avions, le personnel des « bases » allemandes ne comportant pas la densité des troupes que l'adversaire y supposait et cela grâce au camouflage excellent et à la puissance de tir. Ici encore, on observe un tout autre aspect que côté des Soviets. Par suite des « percées » bolchevistes entre deux bases allemandes et la fermeture de cette troupe par les Allemands après la « percée », les divisions bolchevistes de tête étaient complètement coupées de leurs liaisons avec l'arrière. De cette façon de grandes formations de troupes bolchevistes opéraient fréquemment dans l'arrière.

Enfin, les Soviets n'ont pu organiser l'approvisionnement de telles masses de troupes. Les cas, auparavant isolés, d'anthropophagie, ont pris, au cours des derniers temps, parmi les troupes soviétiques occupées de leur arrière, une telle extension que les prisonniers parlent déjà d'une véritable épidémie d'anthropophagie continuellement croissante.

Maintenant, les contre-attaques allemandes deviennent chaque fois plus importantes. Elles ont tout simplement pour but de créer une position favorable d'attaque là où la ligne actuelle avait été choisie uniquement selon des points de vue dérisoires. Elles sont regardées dans les lieux militaires berlinois comme les indices précurseurs de l'assaut prochain.

A l'Etat-major allemand, on a fait aujourd'hui le bilan total de la bataille d'hiver en faisant remarquer que selon toutes les indications, la force offensive des armées soviétiques s'est écroulée, est morte, dans la vraie acception du mot.

Les prisonniers mal nourris

Berlin, 7. A. A. — Parmi les prisonniers faits aux Soviets, il y a des prisonniers de 16 à 17 ans et d'autres de plus de 60 ans. Les prisonniers ont la physionomie défigurée, l'aspect minable. Ils ont été mal nourris sans pitié pour leur propre peuple, sans faire le débat sur tout territoire où se trouvent les Allemands, mais ils sont les plus nombreux qui le payent le plus cher. Les Soviets le paient davantage, dit le général de Berlin, lorsque le dégel aura fini.

Touring et Automobile Club de Turquie

En vertu de l'Article 7 des Statuts du Touring et Automobile Club de Turquie, qui reconnaît d'utilité publique, les membres qualifiés sont priés d'assister à l'Assemblée annuelle qui se tiendra au Halkevi, Tepebasi, le Samedi 20 Avril 1942, à 3 heures et demie p. m.